

Klingsor.com

Klingsor : Roman.com : La ballade de l'hippocampe

La ballade de
l'hippocampe



La Ballade de
l'Hippocampe.
10

James Benoit
vendredi 27 juin 2003

-

Je sais pas. En tout cas, j'aime pas bien les poules, quand même. C'est moche et sa pue et ça fait mal aux doigts.

-

Mais c'est parfait ça ! De toute façon, et la glace n'en était plus qu'à une lampée du cornet, elles ne nous intéressent pas, les poules. Tiens, justement, disons qu'elles sont des oeufs périmés, tout simplement. Des oeufs qui ont mal éclôt. Et il leur faut maintenant caqueter, becqueter des doigts de gamins et tourner en rond toute la journée pour s'entendre et faire semblant de se comprendre. Je ne dis pas que tu es la vérité même, petit, ni même qu'elle sorte de ta bouche. Loin de moi cette vilaine idée. Mais tu as de l'enfance cette faculté de reconnaître le vrai. Il est donc normal que tu l'exprimes comme tu respirez, et même quand tu mens. Mais attention, ce n'est pas donné à tout le monde, ou jamais très longtemps. Et si une seule fois, comme cela viendra bien, tu t'exposes à comprendre une chose, alors tu ne sauras plus distinguer ni l'oeuf ni la poule, même à bien y réfléchir, ni discerner dans l'agitation du monde toute l'absurde utilisation qu'on fait des deux, indistinctement. Il te faudra apprendre à chaque fois comment tout fonctionne. Et plus tu résisteras, plus ça fera mal, à toi, au reste, et plus tu t'éloigneras de ceux qui t'entourent, inexorablement. C'est ce qu'on appelle éclore. C'est une petite mort.

-

Mais c'est pas pareil, un oeuf c'est rond et c'est pour faire la poule ou tremper les mouillettes. Et la poule, elle picore du pain dur sur un mur dans une chanson de la maîtresse à l'école.

-

Oui. C'est là que tu as raison, et la crème glacée était finie. Tout est ainsi. Mais écoutes, tant que tu ne te demandes pas d'où vient l'oeuf, demande plutôt à l'oeuf le pourquoi de la poule. Alors cet oeuf un peu imaginaire dont je te parle, justement, il sera là, dans ta tête, pour que tu aies toujours raison. Il sera là, dans ton coeur, pour que tu sois toujours aussi franc avec toi-même, c'est à dire, que tu n'obliges jamais les choses qui t'entourent à porter le sens qu'on te donne

pour elles, même si, souvent, on te prétendra qu'on a trouvé toutes ces vérités, directement à l'intérieur, tel quel, et qu'on n'y a pas touché avant de te les donner... Par exemple, est-ce que tu me crois si je te dis qu'une poule c'est pour faire de la soupe aux pattes alphabet ?

-

Oui monsieur, mais avec du pain dur aussi qu'on fait tremper dedans. Et alors, on fait un jeu tous les deux ?

-

Oui, mon garçon, c'est bien ce qu'on fait à présent, répondit le vieux en attaquant le cornet par la face nord avec son reste d'incisives. Tu ne l'as pas remarqué ?

-

Ah bah non alors, ou alors il est pas drôle, ton jeu.

-

Moi, je crois que si. Mais ce doit être moi qui suis nul, mâchouillant sans interruption jusqu'à moitié son dentier plombé. Est-ce que tu me trouve mauvais, toi ?

-

Oui, un peu, je crois. Mais vous êtes rigolo. Votre jeu, lui, il est pas drôle, mais vous, vous parlez pas comme tout le monde, des fois quand j'y comprends rien, vous dites que des trucs, à moi, que je le sais déjà.

-

Bien, alors c'est parfait. Je n'ai plus rien à faire, déglutissant difficilement sa gaufrette mâchouillée sans salive. On peut dire que tu connais cette simplicité

d'esprit bien mieux que mes tables de mathématiques. L'absurde qui s'impose ne te gêne pas. Encore, tu vois, tu sais de quoi je parle, toi, mais ceci, un adulte s'en inquiète, alors il le broie. A partir de cet oeuf, dans ton front, dans ton ventre, ou quand il est dans ta main et que tu crées quelque chose, à partir de lui, on peut dire que l'adolescent irait rechercher la poule qui l'a pondue, et que l'adulte ferait une belle omelette.